

Interview de Nicole Fontaine: son élection à la présidence du Parlement européen (Bruxelles, 5 février 2008)

Source: Interview de Nicole Fontaine / NICOLE FONTAINE, Étienne Deschamps.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 05.02.2008. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:06:26, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_nicole_fontaine_son_election_a_la_presidence_du_parlement_europeen_bruelles_5_fevrier_2008-fr-a1879b7e-5b2e-4d4d-a849-7fc87bb40827.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Nicole Fontaine: son élection à la présidence du Parlement européen (Bruxelles, 5 février 2008)

[Étienne Deschamps] Comment, au sein du P.P.E., en 1999, a-t-on accueilli, soutenu et organisé votre candidature pour la présidence du Parlement face à la candidature de Mario Soares, de l'ancien Premier ministre portugais Mario Soares?

[Nicole Fontaine] Oui. Oui, c'est ça. Oui, ça c'est fait dans des conditions assez particulières parce que jusqu'à cette époque nous pratiquions un système consensuel d'alternance de présidence entre les deux grands groupes du Parlement européen. Un coup c'était un président P.P.E., deux ans et demi, jamais plus, et ça depuis une dizaine d'années à peu près, ça n'avait pas, on n'avait jamais dérogé. Et donc, le P.P.E. quand c'était son tour présentait un candidat et les socialistes même la plupart du temps ne présentaient même pas de candidat contre le candidat du P.P.E. Il pouvait y avoir une candidature sauvage.

[Étienne Deschamps] Un peu isolée.

[Nicole Fontaine] Voilà, mais qui n'avait pas l'aval.

[Étienne Deschamps] Tacitement, il y avait un roulement.

[Nicole Fontaine] Voilà, exactement. Et le dernier président avant mon élection c'était José María Gil-Robles, un espagnol, qui avait eu le soutien de tous, les socialistes... Bon. Et normalement donc c'était un candidat socialiste qui devait être programmé et élu sans surprise. Et là, il s'est passé deux événements très importants. Le premier événement ça a été l'écrasante victoire de la C.D.U./C.S.U. en Allemagne, qui ont commencé à faire réfléchir les Allemands et qui se sont dits «nos électeurs ne vont pas comprendre. Comment alors que le P.P.E. est tellement majoritaire et alors que nous avons gagné... quand il va falloir leur dire qu'on a élu un président socialiste ça va être très, très, très difficile à faire passer.» Et puis le deuxième élément, alors encore plus important c'est que Schroeder, le chancelier Schroeder, a décidé, je ne sais pas pourquoi, de mettre un terme au gentleman agreement qui existait et qui voulait que lorsque, à l'époque les grands pays entre guillemets, les pays avaient droit à deux commissaires et la tradition voulait, l'usage voulait qu'il y en ait un dans la majorité et qu'on offre l'autre à l'opposition. Donc, normalement Schroeder aurait dû offrir le deuxième poste de commissaire à la C.D.U./C.S.U. Pas du tout. Il a mis une verte. Et donc, il y avait une commissaire socialiste, une commissaire verte. Fureur des Allemands, légitime, qui ont dit: «puisque c'est ça, c'est un casus belli et bien on va présenter, nous aussi, un candidat». Voilà! Alors, les socialistes bien ennuyés... le groupe socialiste... Bon. Un certain nombre de tractations. Là-dessus, Mario Soares a voulu se présenter, les socialistes ont soutenu Mario Soares en pensant qu'il allait passer facilement, compte tenu de sa notoriété.

[Étienne Deschamps] Compte tenu du rôle, enfin de ce qu'il était et du rôle qu'il avait joué dans l'histoire du Portugal.

[Nicole Fontaine] Voilà, exactement. Et oubliant complètement, et ça a été une grande erreur à la fois de Mario Soares et de ceux qui le soutenaient, justement ce que je viens de vous dire tout à l'heure c'est que le Parlement européen était complètement décomplexé. Il y a dix ans, il aurait voté ou sept ou huit ans avant il aurait voté sans hésiter Mario Soares parce que complexé, et se disant d'avoir à notre tête une personnalité aussi emblématique que celui qui a restauré la démocratie au Portugal, ça va nous faire du bien, ça va faire du bien à l'institution. Mais là, on n'en avait pas besoin. On en avait pas besoin du tout et les collègues se sont dits «et bien voilà, on préfère notre collègue qu'on connaît, avec laquelle on a travaillé, qui a été vice-présidente, qui connaît bien la maison et on n'a pas de raison de...» Vous voyez, donc c'était une toute autre époque et d'ailleurs c'était très intéressant, je me souviendrai toujours dans le curriculum vitae de Mario Soares il faisait état de trente fondations ou associations qu'il présidait sans se rendre compte que c'était complètement contre performant.

[Étienne Deschamps] Que ça jouait contre lui.

[Nicole Fontaine] Ah ben, les collègues disaient «mais quand est-ce qu'il va s'occuper de nous?» Et puis il ne connaissait pas la maison, il venait d'arriver. Et lui, il était persuadé qu'il allait gagner, mais alors absolument.

[Étienne Deschamps] Est-ce que vous avez eu l'occasion d'en parler avec lui, après coup, de ce, peut-être de ce manque de clairvoyance ou de ce mauvais calcul...

[Nicole Fontaine] Non.

[Étienne Deschamps] ...que lui ou que ses collègues du groupe socialiste ont...

[Nicole Fontaine] Oui, je pense qu'il avait été mal conseillé, certainement, parce qu'il fallait être de la maison pour bien connaître l'ambiance de la maison et puis c'est vrai que, bon, j'ai eu beaucoup de voix dans le secret du vote, j'ai eu beaucoup de voix de gauche. Il n'a pas fait le plein du tout. Et j'ai eu beaucoup de voix féminines aussi, de collègues femmes. Mais donc si vous voulez, il avait une connaissance, bon mais tout ceci ça n'a pas beaucoup d'intérêt, ce qui est intéressant puisque vous me le disiez, je crois que le détonateur a été le refus de mettre un commissaire et qui, alors là, a été un petit peu une vengeance, enfin une...

[Étienne Deschamps] Et là, à partir du moment où le groupe P.P.E. s'est dit «non, nous allons nous aussi présenter notre candidat et nous espérons bien qu'il l'emporte» Là, il y a, je dirais, une discipline de groupe P.P.E....

[Nicole Fontaine] Ah oui. Absolument. Tout à fait.

[Étienne Deschamps] ...derrière le, en l'occurrence, la candidate qui a été sélectionnée.

[Nicole Fontaine] Voilà, exactement.

[Étienne Deschamps] Et plus de querelles, de tensions.

[Nicole Fontaine] Et en dépit des pressions que Mario Soares faisait sur les uns et sur les autres en faisant observer que ses qualités, sa notoriété honoraient le Parlement européen, pensant que les collègues seraient sensibles à ça. C'est en ça que c'est très intéressant. C'est très intéressant parce que c'est vraiment relié à ce qui s'était passé quelques mois avant et qui avait complètement modifié l'état d'esprit et les mentalités de mes collègues.